

# CONGRES DE L' AERA NEW YORK 1996

Symposium interactif  
Le jeu des références dans la recherche éducative

Publié dans *International Journal of Applied Semiotics*  
Volume 1, Special Issue, Ottawa, Canada, 1999

<http://www.atwoodpublishing.com/journals/V1N2Specialissue.htm>

LA RÉFÉRENCE À FREUD DANS LE DÉBAT PÉDAGOGIE-PSYCHANALYSE

LES FILLES À L'OMBRE DU PÈRE

CLAUDINE BLANCHARD-LAVILLE  
UNIVERSITÉ PARIS-X

C'est le paradoxe qui est au coeur de la condition humaine : l'homme est contraint à l'altérité pour devenir lui-même ... C'est le combat permanent entre la filiation et l'alliance. Tout homme est contraint, un jour, de quitter ceux qu'il aime pour apprendre à aimer autrement. L'échangeur qui permet cela, c'est le tabou de l'inceste. Beaucoup de gens ont une angoisse de l'alliance, parce qu'elle oblige à inventer une nouvelle culture, à créer, à risquer. D'où la tentation de se replier sur le groupe, de s'accrocher aux traditions, aux certitudes confortables du mythe.

Boris Cyrulnik, Entretien accordé au *Nouvel Observateur*, Paris, 29 février 1996.

La question de l'application de la psychanalyse à la pédagogie a été posée pour la première fois par Sandor Ferenczi, lors d'une conférence à Salzbourg, en 1908, dans le sillage de Freud, le père-fondateur de la psychanalyse dont il était l'un des plus proches disciples. A cette époque, Freud se préoccupait déjà de psychanalyse appliquée. En 1913, la question de l'application à la pédagogie est à nouveau soulevée par le pasteur Oscar Pfister dans son ouvrage *La méthode psychanalytique* que Freud accepte de préfacier. La même année, Freud présente dans la revue *Scientia* un texte sur *L'intérêt de la psychanalyse*, dans lequel figurent quelques pages sur *L'intérêt de la psychanalyse du point de vue pédagogique*. Il reprend ce thème en 1925, dans la Préface du livre d'August Aichhorn *Jeunesse à l'abandon*. Enfin, en 1933, dans sa célèbre Sixième Conférence, qui est en fait la 34ème dans sa numérotation, il énonce ce que d'aucuns ont pu appeler par la suite *Le testament à Anna*. Une préfiguration de cet énoncé testamentaire apparaissait déjà dans la lettre à Pfister du 21 novembre 1926 selon les termes suivants : " En fait, de toutes les applications de l'analyse, celle que vous avez inaugurée dans la pédagogie est la seule à se développer. Je suis très heureux que ma fille commence à y accomplir quelque chose ".

Dans cette Sixième Conférence, intitulée *Eclaircissements, applications, orientations*, il écrit : “ Je veux parler de l’application de la psychanalyse à la pédagogie, à l’éducation de la génération suivante. Je me réjouis de pouvoir dire au moins que ma fille, Anna Freud, a fait de ce travail la tâche de sa vie, qu’elle répare de cette façon mon omission ”. Cette phrase par laquelle Freud assigne Anna à compléter son oeuvre dans le champ de la pédagogie et de l’éducation a donné lieu, en France, à diverses interprétations polémiques, notamment dans les années 70-80 ; d’autant mieux sans doute que la seule traduction française disponible à l’époque, celle d’Anne Berman aux éditions des PUF (qui datait de 1936), énonçait : “ Je suis heureux tout au moins de vous dire que ma fille Anna Freud s’est vouée à cette tâche ; voilà qui rachète ma propre abstention ”. Les termes utilisés dans cette traduction plaçaient Anna sur la voie d’une mission quasi-apostolique. La traductrice se serait-elle laissée influencer par l’expression que Freud utilisait de temps à autre pour parler de sa fille : “ Sainte Anna ” ? La traduction actuelle, celle de Rose-Marie Zeitlin de 1984 chez Gallimard, indique plutôt que Freud confie à Anna une tâche de *réparation* de son oeuvre incomplète. Remarquons que ces débats sur l’exégèse du texte de la Sixième Conférence sont surtout le fait de psychanalystes femmes qui rivalisent autour de cet héritage de l’application de la psychanalyse à la pédagogie, en s’accusant mutuellement de mal interpréter la parole du père-maître. En 1979, Catherine Millot intitule son ouvrage *Freud anti-pédagogue*. Mireille Cifali lui répond en 1982 par un ouvrage intitulé *Freud pédagogue ?* Dans ce dernier ouvrage, Mireille Cifali s’en prend aussi à Maud Mannoni qu’elle accuse de “ s’entendre tout particulièrement à parler en référence au père de la psychanalyse et à arranger sa pensée pour la faire coïncider avec ce qui lui convient ” Elle se demande si Maud Mannoni, lorsqu’elle avance que Freud aurait abandonné l’application pédagogique à Anna parce qu’il n’y croyait pas, ne rêve pas d’occuper la place de la digne fille de Freud, “ celle à qui il aurait donné l’enfant merveilleux et qui saurait le porter à son honneur ”! Chacune d’entre elles convoite la place enviable de la digne fille héritière.

Déjà, du vivant de Freud, la bataille avait commencé. Mélanie Klein, l’étrangère, affirme ses droits à l’héritage scientifique de Freud et cherche à se présenter comme la fille du maître, instaurant une rivalité de “ soeurs ”, ce qui amène Anna à se comporter de plus en plus comme si la psychanalyse était sa chasse gardée. Après la mort de Freud, la bataille fait rage. Les “ Kleiniens ” se considèrent comme des croisés face à une autorité fermée à toute idée neuve et les disciples d’Anna se considèrent comme les dépositaires de la science et de la raison.

Pour comprendre ces enjeux de rivalité entre les filles, revenons au contexte originnaire de la transmission entre Freud et Anna :

- lorsque l'on sait aujourd'hui, comme l'exprime Oliver Freud, frère d'Anna, dans un entretien accordé à Paul Roazen, qu'" Anna disparaissait tous les soirs dans le sanctuaire avec papa " pour y effectuer son analyse avec Freud,
- lorsque l'on sait qu'Anna est jalouse des femmes en analyse didactique avec son père, comme l'exprime Elizabeth Young-Bruehl dans sa biographie d'Anna Freud,
- lorsque l'on sait qu'elle portait " la bague ", l'alliance<sup>1</sup>, celle que Freud avait fait fabriquer pour les disciples du " Comité Secret ", chargés de veiller au respect de l'orthodoxie freudienne, sorte de conseil de l'ordre exerçant un contrôle sur la manière de se référer à Freud<sup>2</sup>,
- lorsque l'on sait qu'elle a accepté de rendre publiques les lettres de Freud à sa fiancée, fiancée qui n'est autre que sa propre mère, Martha, cependant qu'elle censurait, et ce, pour de nombreuses années, la correspondance à Fliess, selon une logique qui tendait à " escamoter " la théorie de la séduction réelle, autrement dit qui tendait à couvrir les fautes et les violences réelles des pères<sup>3</sup>,

Comment alors ne pas penser que cet héritage est inscrit sous le régime du secret incestueux, nous rendant la tâche de penser cette question d'autant plus difficile?<sup>4</sup>

Quel choix avons-nous, aujourd'hui, femmes se référant à la psychanalyse pour penser la pédagogie ?

Choisissons-nous la voie d'Anna Freud ou celle de Mélanie Klein ?

Anna Freud, l'héritière désignée, gardienne du temple, mais aussi gardienne du silence, prisonnière de la délégation narcissique, condamnée ainsi à pédagogiser la psychanalyse ou Mélanie Klein, libre de toute injonction paternelle et libre ainsi d'inventer la psychanalyse d'enfants hors toute pédagogie aussi bien que de se reconnaître fille de l'héritage freudien. Du côté de l'endogamie stérilisante ou du côté de l'exogamie dynamique, entre l'héritage et l'alliance.

### **Eléments bibliographiques**

AICHHORN A. (1925, 1973 pour la traduction française) *Jeunesse à l'abandon*, Privat, Paris.

CIFALI M. (1982) *Freud pédagogue ? Psychanalyse et éducation*, Interéditions, Paris.

FERENCZI S. (1908, 1974 pour la traduction française), *Psychanalyse et pédagogie in La psychanalyse I*, Paris, Payot.

<sup>1</sup> La bague est une intaille grecque prise dans la propre collection de Freud que les membres du comité ont fait monter en chevalière.

<sup>2</sup> En 1924, Ferenczi propose au Comité le remplacement de Rank par Anna. En fait, elle remplace le plus jeune des six fils spirituels de son père et se retrouve ainsi la dernière d'un groupe de six — elle est la sixième enfant de Freud — mais cette fois-ci elle a été " choisie ".

<sup>3</sup> Cf. les ouvrages *Le réel escamoté* de Jeffrey Masson, et *L'homme aux statues ou la faute cachée du père* de Marie Balmory.

<sup>4</sup> ou tout du moins est investi au titre d'objet incestuel, au sens de Racamier, captif d'une projection narcissique envahissante ?

- FILLOUX J.C. (1986) *Psychanalyse et éducation*. Repères, *Etudes psychothérapeutiques*, N°65, Privat, Toulouse.
- FREUD S. (1906, 1971 pour la traduction française), *La création littéraire et le rêve éveillé* in *Essais de psychanalyse appliquée*, Gallimard, Paris.
- FREUD S. (1933, 1984 pour la traduction française) *Nouvelles conférences d'introduction à la psychanalyse*, Gallimard, Paris.
- FREUD S. (1963, 1966 pour la traduction française) *Correspondance avec le pasteur Pfister 1909-1939*, Gallimard, Paris.
- FREUD S. (1980) *L'intérêt de la psychanalyse*, Retz, Paris.
- MASSON J. (1984) *Le réel escamoté. Le renoncement de Freud à la théorie de la séduction*, Editions Aubier, Paris.
- MILLOT C. (1979) *Freud anti-pédagogue*, La Bibliothèque d'Ornicar ?, Paris.
- PFISTER O. (1913), *Die psychanalytische Methode*, J.Klinkardt, Leipzig und Berlin.
- RACAMIER P.C. (1995) *L'inceste et l'incestuel*, Les éditions du collège, Paris.
- RAND N., TOROK M. (1995) *Questions à Freud. Du devenir de la psychanalyse*, Les Belles Lettres. Archimbaud, Paris.
- ROAZEN P. (1996) *Mes rencontres avec la famille Freud*, Seuil, Le Champ Freudien, Paris.
- YOUNG-BRUEHL E. (1988, 1991 pour la traduction française) *Anna Freud*, Payot, Paris.